

Pour sortir de la crise

« Nous courons à la catastrophe si des mesures draconiennes ne sont pas mises en œuvre. Si nos systèmes économiques et sociaux ne sont pas révisés complètement, cette catastrophe ne pourra être évitée. Ce peut être la chance de l'Europe... de guider le monde dans cette voie nouvelle dont dépend sa survie.

En effet, aux alentours de l'année 2020, les ressources alimentaires seront tout à fait insuffisantes pour nourrir une population mondiale qui... comptera plus de 7 milliards d'hommes. Cette pénurie alimentaire coïncidera avec l'amenuisement ou la disparition des principales sources d'énergie (les réserves pétrolières sont désormais connues). Suivra, vers la fin du XXI^e siècle, l'effondrement total de la production industrielle et agricole. L'humanité se trouvera devant un gouffre.

Or, les Nations Unies se traînent d'une crise à l'autre et donnent une impression de cahot et d'impuissance... Les États-Unis sont sur la voie du déclin et il nous sera extrêmement difficile de les préserver d'un effondrement total. En revanche, l'Europe... est en passe de devenir un véritable facteur d'influence dans le monde et, dans les années à venir, le renforcement

de ses institutions lui permettra de mener une politique efficace. Elle devra alors mettre en œuvre une politique révolutionnaire comportant les objectifs suivants :

- stabilisation de la population mondiale (par une action concertée avec les États extra-européens)

- priorité accordée à la production alimentaire, en investissant aussi dans les produits agricoles « non rentables »

- forte réduction de la consommation des biens matériels (compensée par l'extension des biens incorporels)

- prolongation de la durée de vie des biens d'équipement et de consommation pour éviter le gaspillage

- lutte contre la pollution et l'épuisement des matières premières avec recyclage des produits utilisés. »

« Bonheur national brut »

« Il faut remplacer la notion de produit national brut par celle d'utilité nationale brute. Il faut songer à mettre en place un système économique qui ne soit plus fondé sur la croissance maximale par habitant. Il faut reprendre l'idée du « bonheur national brut ».

Il faut adopter un nouveau système de production tenant compte

à la fois des impératifs de la lutte contre la pollution et des nécessités du recyclage. Les produits propres et recyclés (clean and recycling), sur le marché européen comme à l'importation, seraient fiscalement favorisés au détriment des produits classiques qui disparaîtraient ainsi progressivement. Si l'Europe et les États-Unis s'entendaient dans ce domaine, le reste du monde serait bien obligé de suivre. »

Voilà tout un programme... qui aurait dû être mis en œuvre si l'on avait suivi les recommandations du club de Rome et de M. Sicco Mansholt au début des années 1970. Voilà ce qu'il faudrait avoir fait. Voilà, nous le savons, ce qu'il faut faire désormais.

Ces données nous ont été rappelées par un lecteur que nous remercions et qui avait conservé l'article de *Valeurs Actuelles* du 13 mars 1972, intitulé « Un Européen très inquiet », d'où sont extraites les lignes ci-dessus. Rendons hommage à Sicco Mansholt, Hollandais, socialiste, qui fut l'un des pères de l'Europe verte, vice-président de la Commission européenne (1967-1972). Nous devrions tirer, sans tarder, les conclusions qui s'imposent de cet appel tragiquement laissé de côté.